



UN CALENDRIER INTENABLE

Retards, incidents, réparations sans fin, grève... À ce jour, il manque près de 6 GW de puissance disponible par rapport aux objectifs qu'EDF s'était fixés. Ci-contre, la centrale du Bugey (Ain).

Thermomètre énergétique

L'HIVER SERA (TRÈS) TENDU

À moins d'un miracle, EDF ne réussira pas sa « remontada ». L'énergéticien est en retard par rapport à ses prévisions de redémarrage des centrales mises à l'arrêt après la découverte de corrosions sur des tuyauteries. Depuis le début du mois de septembre, le retour sur le réseau électrique de huit réacteurs a été repoussé. À ce jour, il manque près de 6 GW de puissance disponible – soit environ trois réacteurs nucléaires – par rapport au calendrier qu'EDF prévoyait de tenir.

Les réparations sont plus longues que prévu. Exemple à Flamanville, où le réacteur n° 2 devait redémarrer le 9 octobre. Sa remise en service n'est désormais programmée que pour le 26 novembre. Les pièces sont bien arrivées, mais un incident s'est produit lors de l'installation, nécessitant une nouvelle opération d'usinage. Les retards pourraient encore s'étirer en raison d'une grève. Les salariés attendent des augmentations pour faire face à la hausse des prix. Lors des négociations, la direction a réévalué ses propositions, qui ne compensent toutefois pas l'inflation. La balle est désormais dans le camp des syndicats.

Ces retards font craindre un hiver très tendu sur le plan énergétique, alors que des coupures ciblées pourraient être pratiquées en dernier recours. La France

manque cruellement de marge pour affronter les périodes de forte consommation. La situation n'est pas nouvelle, mais elle est sérieusement aggravée par ces réparations imprévues.

EDF n'a pas eu de chance. Mais, surtout, l'énergéticien a été plombé par les décisions adoptées sous les quinquennats Hollande et Macron et dont les conséquences étaient pourtant parfaitement prévisibles. La filière nucléaire a subi un profond désinvestissement. Des centrales, comme Fessenheim, ont été fermées sans être remplacées. Et les objectifs de production à partir de renouvelable n'ont jamais été atteints. Rappelons que 40 % de l'électricité doit être produite à partir de sources renouvelables en 2030. Nous n'étions qu'à 24,8 % en 2020.

En conséquence, certains analystes estiment que de sérieuses complications pourraient intervenir cet hiver si la température chute de 2 °C sous les normales saisonnières. Lorsque le parc nucléaire se portait bien, la situation n'était tendue qu'à 5 ou 6 °C sous les normales. En attendant de nouveaux moyens de production, qui mettront des années à arriver, nous devons donc scruter le thermomètre et dépendre des importations. En particulier des très polluantes centrales thermiques allemandes. ■ PIERRE LANN

PRENONS-LES AU MOT

UN AVEU D'IMPUISSANCE

Bande-annonce : Sophie Marceau, puissante dans *Une femme de notre temps*, le thriller très sombre de Jean-Paul Civeyrac », titrait *Madame Figaro* le 5 octobre. Le lendemain, *la Dépêche* titrait de son côté : « Paris Fashion Week : une féminité puissante, entre sensualité et nostalgie ». Le même jour, le quotidien belge *le Soir* consacrait un article à « Annie Ernaux, une voix puissante de la littérature d'aujourd'hui ». Le 2 octobre, Mediapart rendait hommage à « La puissante saga matrimoniale d'Annie Lulu », romancière « née à lasi d'une mère roumaine et d'un père congolais ». Depuis quelques années, et encore plus depuis que la journaliste Léa Salamé présente une émission intitulée « Femmes puissantes », la puissance est régulièrement associée à l'univers féminin. Si l'on comprend la volonté de se réapproprié un mot qui caractérise plus volontiers des attitudes ou des attributs masculins, on peut s'interroger sur l'effet produit. Participe présent préroman de pouvoir, l'adjectif « puissant », quand il ne qualifie pas une chose capable de produire un grand effet, distingue à l'origine, en ancien français, une personne qui a beaucoup de pouvoir ou qui est physiquement vigoureuse, puis, à partir du XVI^e siècle, une personne qui a de gros moyens financiers. Le détournement de ce mot vers les champs culturel et sociétal semble suggérer que la véritable puissance se trouverait en soi, qu'elle n'aurait rien d'extérieur. Il y a également en creux l'idée qu'une puissance n'aurait pas nécessairement besoin de s'organiser collectivement. Pas sûr que les citoyens modestes qui ne sont ni acteurs, ni écrivains, ni mannequins trouvent cette nouveauté particulièrement « puissante ». ■ SAMUEL PIQUET

IL A OSÉ LE DIRE

“Si j'étais dans la circonscription de Fabien Roussel, je voterais pour lui.”

GÉRALD DARMANIN, ministre de l'Intérieur, le Figaro, le 6 octobre.